

André Neher

Critique biblique & tradition juive

suivi de

trois textes sur la Bible

édités, annotés et présentés

par

Enrico Lucca

éditions de l'éclat



« L'exégèse de la parole biblique ne saurait être confiée à l'intelligence seule, non plus qu'à la foi seule », écrit ici André Neher. Et c'est donc vers une *harmonie de la foi et de l'intelligence* que s'oriente sa lecture du texte biblique, comme dans cet important inédit, retrouvé aux Archives de la Bibliothèque Nationale d'Israël à Jérusalem et que présente Enrico Lucca, chercheur au Centre Simon Dubnow de Leipzig. En retraçant l'histoire de la critique biblique, depuis les travaux inauguraux de Richard Simon ou de Julius Wellhausen, Neher revient sur une discussion fondamentale entre la recherche archéologique et textuelle et le point de vue théologique ou spirituel, avant d'en venir aux questions que posera la traduction de la Bible, et en particulier celle conçue par Franz Rosenzweig et Martin Buber. Ce que révèle de la Bible son passage dans une autre langue que l'hébreu est bien, pour Neher, l'essentialité de la langue originale elle-même, qui *habite* le texte comme aucune autre langue. Et c'est ce retour à l'hébreu, à la primauté de l'hébreu qui cristallisera le débat entre critique biblique et tradition juive et en confirmera l'harmonie paradoxale.

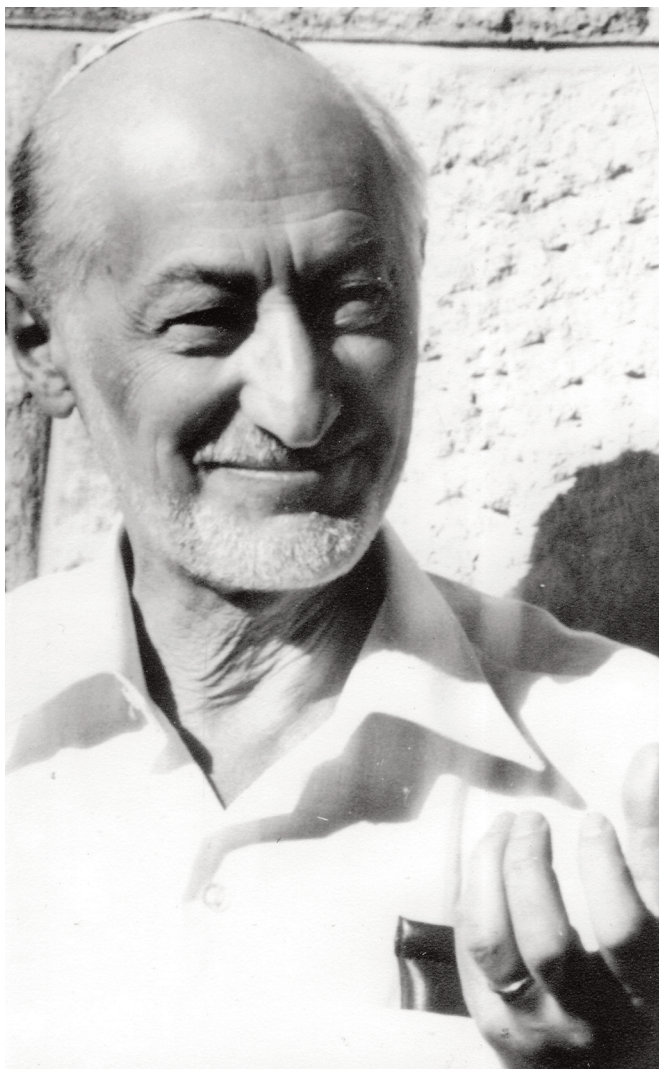
André Neher (1914-1988) a marqué profondément les études juives en France, depuis *Amos. Contribution à l'étude du prophétisme* (1950), jusqu'aux recherches sur le Maharal de Prague et à l'enseignement qu'il a menés de Strasbourg à Jérusalem, aux côtés de Renée Neher-Bernheim (1922-2005).



En couverture: *Thora, haftarot et megilot* (XII^e-XIII^e s.), The British Library, Add. 9403.

« Philosophie imaginaire »
www.lyber-eclat.net

CRITIQUE BIBLIQUE ET TRADITION JUIVE



André Neher à Jérusalem

André Neher

Critique biblique
et tradition juive

suiivi de trois textes sur la Bible

édités, annotés et présentés

par

Enrico Lucca

Éditions de l'éclat

Nous tenons à remercier la nièce et les neveux d'André Neher, Elisheva Revel-Neher, Daniel Revel-Neher et Michel Revel, pour nous avoir autorisés à publier ces textes inédits, ainsi que M. Matan Barzilai, directeur des Archives de la Bibliothèque nationale d'Israël, à Jérusalem, qui nous a permis de les consulter.

Nos remerciements vont également à M. Dominique Trimbur, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, qui, au fait de nos recherches, nous a permis d'entrer en contact avec les Éditions de l'éclat.

La fondation André et Renée Neher est abritée par la Fondation du Judaïsme Français.

Note de l'éditeur

Les textes qui sont présentés ici proviennent tous des archives Neher conservées à la Bibliothèque Nationale d'Israël, à Jérusalem. À la transcription du cours inédit *Critique biblique et tradition juive*, nous avons ajouté trois autres textes à thème biblique provenant de conférences que Neher a données entre 1947 et le début des années 1950. Le premier, *La Bible et nous*, date de 1947 et l'original consiste en 3 pages dactylographiées. Le second, sans titre dans l'original, doit dater de la même période (fin 1947/début 1948) et se compose de 4 pages dactylographiées. Le dernier texte, probablement un peu plus tardif, est intitulé *La Lettre et l'Esprit* et consiste en 5 pages dactylographiées.

Dans l'édition de ces textes, surtout en ce qui concerne *Critique biblique et tradition juive*, nous avons voulu indiquer en note toutes les références précises aux auteurs et aux textes, et dans certains cas aussi aux citations spécifiques, auxquels Neher fait allusion. Nous avons indiqué également, dans la mesure du possible, les récentes traductions en français. De même, les dates de référence des auteurs les plus importants cités dans le texte ont été introduites. Toutes les notes éditoriales, à l'exception des quelques-unes déjà insérées dans le tapuscrit original par Renée Neher-Bernheim, ont été indiquées entre crochets. Certaines imprécisions dans les notes originales ont également été corrigées.

ENRICO LUCCA
Leipzig, octobre 2021

Critique biblique
&
tradition juive

Note liminaire

par Renée Neher-Bernheim

Lorsque l'enseignement de la Bible est dispensé à un haut niveau universitaire il s'agit presque toujours d'études qui s'appuient sur la critique biblique. Lorsque cet enseignement est dispensé dans le cadre tout à fait religieux traditionnel des écoles talmudiques, des *yeshivot*, les problèmes soulevés par la critique biblique sont délibérément occultés et il est même considéré comme sacrilège d'y faire référence. Pour André Neher, les deux attitudes opposées sont l'une et l'autre en dehors de la véritable compréhension juive du texte biblique. Selon lui, l'approche juive authentique doit ouvrir les yeux sur les questions posées par la critique biblique, mais doit aussi trouver dans l'approche directe du texte hébreu, et avec l'aide des commentateurs traditionnels, les raisons de ne pas accepter les affirmations de la critique biblique, qui dépossèdent la Bible de son unicité et de son caractère métaphysique et révélé.

André Neher a appliqué ses idées et sa méthode dès son premier livre consacré au prophète Amos et paru en 1950. Par la suite, dans tous ses travaux sur la Bible¹, il est resté fidèle à cette attitude. Il en a dégagé la théorie dans quelques textes assez concis; mais il s'en est surtout expliqué dans plusieurs cours professés à l'Université de Strasbourg dans les années 1960-1963. Ces cours ont été enregistrés sur magnétophone.

1. Cf. *Notes sur Qohélet* (1951), *L'essence du Prophétisme* (1955), *Moïse* (1956), *Jérémie* (1960), *Histoire biblique du Peuple d'Israël* (1962 – en collaboration avec Renée Neher) et des nombreuses études disséminées dans diverses revues dont certaines ont été regroupées dans *L'existence Juive* (1962) et dans *Regards sur une Tradition* (1989).

NOTE LIMINAIRE DE RENÉE NEHER-BERNHEIM

Nous avons donc jugé important de rendre accessible au public sa position vis-à-vis de la critique biblique. Il a fallu évidemment un travail minutieux de réécriture, car le passage d'un style librement parlé durant des cours à celui d'un style écrit impose des remaniements. Les longs développements parlés, nous avons décidé de les diviser en chapitres, dans lesquels nous avons introduit des sous-titres. C'était indispensable pour récupérer un plan structuré, ce qui a toujours été, pour André Neher, une exigence majeure pour chacun de ses livres.

Nous avons affaire à une parole souvent répétitive, important pour un enseignement efficace, mais impossible à maintenir lorsqu'on coule la parole dans l'écrit. Les références, souvent inscrites au tableau noir durant le cours, manquent sur la bande enregistrée. Nous les avons ajoutées en notes chaque fois que nous avons pu les retrouver ; nous avons ajouté aussi en notes certains éclaircissements que le passage du temps imposait.

Tout au long de ce travail difficile, nous avons eu le souci constant de conserver fidèlement la pensée authentique d'André Neher, celui aussi de garder au maximum le parfum particulier de sa parole.

1. Bref rappel historique des thèses de la critique biblique (du XVII^e siècle au début du XX^e siècle)

Avant d'en venir à ce que je considère comme l'attitude juive traditionnelle à l'égard de la critique biblique, il faudrait, pour bien faire, présenter un exposé indiquant les données essentielles de la critique biblique, rappeler son histoire, son évolution. Comme il ne s'agit que d'une introduction destinée à mieux faire comprendre en quoi l'attitude juive traditionnelle se différencie de la critique, je me bornerai ici à en exposer les grandes lignes, en insistant sur les différentes étapes ou phases chronologiques à travers lesquelles est passée la critique biblique. Cela nous permettra de mieux comprendre où nous en sommes aujourd'hui devant ce problème important des rapports de la critique et de la tradition.

Première phase de la critique biblique

Celle du XVII^e, du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, est la phase de l'hypothèse des sources. Richard Simon (1638-1712) et Jean Astruc (1684-1766) sont les principaux fondateurs de ce premier aspect de la critique biblique¹. Il consiste à montrer, et à démontrer, que le Pentateuque, en particulier, mais peu à peu l'ensemble des ouvrages bibliques, s'est constitué à partir de sources différentes. L'hypothèse d'origine reposait sur la diversité des noms

1. [Cf. Richard Simon, *Histoire critique du Vieux Testament*, Paris: Billaine, 1678; et Jean Astruc, *Conjectures sur les mémoires originaux dont il paroît que Moïse s'est servi pour composer le livre de la Genèse*, Bruxelles: Fricx, 1753.]

divins dans les documents bibliques et, en particulier dans le Pentateuque, sur la différence entre l'apparition du nom divin *Elohim* et du Tétragramme dès le premier puis le second chapitre de la Genèse. Cette hypothèse des sources a été utilisée durant toute cette longue période qui s'étend sur près de deux siècles, suivant des procédés et des méthodes que l'on appliquait par ailleurs, à cette époque, à d'autres chefs-d'œuvre de la littérature mondiale antique, en particulier à Homère. Pour comprendre ce qu'est la critique biblique au XVIII^e siècle, et au début du XIX^e siècle, il faut comprendre ce qu'a été à ce moment-là la critique des ouvrages d'Homère. Et ce qui était méthode dans le domaine de l'hellénisme et appliqué à Homère, l'a été tel quel à la Bible. On a ainsi abouti à un véritable morcellement dans la lecture même du texte biblique. Une Bible *arc-en-ciel* a été éditée vers la fin du XIX^e siècle² : elle présente en couleurs différentes chacun des chapitres, chacun des versets et chacune des parties de versets, chacun des mots qui sont réputés se rattacher à une source différente et qui, par conséquent, doivent être détachés de leur contexte pour une « véritable » lecture de la Bible.

Deuxième phase de la critique biblique

Elle est centrée autour du nom de Julius Wellhausen (1844-1918), le maître de la critique biblique allemande. Il n'est pas le seul, évidemment, à avoir provoqué un bouleversement dans ce domaine des études bibliques, mais

2. [Cf. *The Polychrome Bible: The Sacred Books of the Old Testament. Critical edition of the Hebrew text*, Leipzig: J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 19 vol., 1893-1904. Cet ouvrage a été conçu et édité par le savant et philologue Paul Haupt (1858-1926).]

son nom reste comme constituant le point central de toute cette période qui s'étend sur la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Pour Wellhausen, il ne s'agit plus seulement de se rattacher à l'hypothèse des sources différentes. Le grand principe de Wellhausen, c'est que les prophètes sont antérieurs au Pentateuque, à la Thora. C'est une vieille hypothèse, partie de Spinoza au XVII^e siècle, et qui est maintenant fondée par Wellhausen sur des travaux majeurs qui resteront les travaux de base de la critique biblique³. La Thora, le Pentateuque, n'auraient été composés que très tard, peut-être même seulement à l'époque d'Ezra et de Néhémie, peut-être même plus tard encore. Ce sont d'abord les ouvrages prophétiques qui ont été composés. Il s'agit donc, par rapport à la perspective traditionnelle de la Bible, d'un véritable renversement selon lequel les grands prophètes n'auraient connu ni Moïse ni la Thora. Peut-être la Thora a-t-elle existé plus tôt, mais uniquement sous une forme très fragmentaire, sous une forme restée orale. Le Pentateuque, la Thora, n'aurait été réellement mis en forme qu'après Amos, Isaïe, Jérémie et Ézéchiel.

[La position fondamentale de Wellhausen étant de situer, dans l'évolution biblique, les *Prophètes avant la Loi*, celle-ci n'est donc point à l'origine de l'histoire de l'*antique Israël*, mais au départ de l'histoire du *judaïsme*, c'est-à-dire de la communauté religieuse post-exilique. Il est aisé dès lors d'expliquer le développement du judaïsme : celui-ci n'est autre chose que la captation (Wellhausen dira « le sauvetage ») de l'esprit prophétique dans l'écorce rigide

3. [Voir Julius Wellhausen, *Geschichte Israels (Histoire d'Israël)*, Berlin : Reimer, 1878 ; *Prolegomena zur Geschichte Israels (Prolégomènes à l'histoire d'Israël)*, Berlin : Reimer, 1883.]

et froide du rituel légal. Ézéchiel, « ce prêtre déguisé en prophète⁴ », et Ezra ont été les artisans d'une théocratie dont la constitution hétérogène rend évidente l'instable précarité⁵.]

L'impact de Wellhausen dans le domaine de la critique biblique a été tel que dorénavant les exégètes de la Bible se sentiront obligés de faire une lecture biblique qui réponde au schéma wellhausenien. Dans le domaine des études bibliques, Wellhausen a énoncé une loi comme un physicien, comme un chimiste, ou comme un naturaliste. Il s'agit d'un postulat indiscuté par tous ceux qui se rattachent au système de Wellhausen. Ils sont donc obligés d'arranger les textes et les faits pour que ceux-ci répondent à ce postulat : la Thora, le Pentateuque, est de rédaction tardive. Elle est précédée, préparée, par l'enseignement novateur des prophètes.

Troisième phase de la critique biblique

Elle est déclenchée par les grandes découvertes archéologiques qui s'échelonnent depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu de notre siècle : découvertes archéologiques en Babylonie d'abord, puis en Phénicie, en particulier à Ras Shamra, ces dernières en 1930 seulement. Les

4. [Cf. Julius Wellhausen, *Prolegomena zur Geschichte Israels (Prolégomènes à l'histoire d'Israël)*, Berlin : Reimer, 1905, p. 420 : « Ézéchiel est le lien intermédiaire entre la prophétie et la loi. Il veut être un prophète, il part en effet de pensées prophétiques : mais ce ne sont pas les siennes, mais celles de ses prédécesseurs, qu'il dogmatise. Il est prêtre par nature. »]

5. Ce passage est tiré d'une feuille de notes écrites à la main, visiblement en vue de préparer un cours ou une conférence sur le sujet. C'est un style plus élaboré. [Cf. déjà André Neher, « Fonction du prophète dans la société hébraïque », in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 28-29, 1 (1948), p. 30-42, notamment p. 30-31.]